

LE FAVORI
TRAGI-COMÉDIE

DESJARDINS,
Marie-Catherine-Hortense
1665

LE FAVORI
TRAGI-COMÉDIE

Par Mademoiselle DES
JARDINS.

Sur l'imprimé. À PARIS, Se vend, à AMSTERDAM.

M. DC LXVI.

Représenté pour la première fois le 24 avril 1665 au
Théâtre du Palais-Royal.

ACTEURS

LE ROI DE BARCELONE.
MONCADE, Son Favori.
CLOTAIRE, Prince réfugié.
LINDAMIRE, Maîtresse du Favori.
DONA ELVIRE, Dame de la Cour.
LÉONOR, autre Dame de la Cour.
DON ALVAR, Ami du Favori.
CARLOS, Capitaine des Gardes.

ACTE I

SCÈNE I.

Moncade, Don Alvar.

MONCADE.

Enfin nous voilà seuls, cette foule importune
Qu'attache auprès de moi l'éclat de ma fortune,
Me traite ce matin si favorablement,
Que je puis, Don Alvar, m'échapper un moment :
5 Donnons un temps si cher au beau feu qui m'inspire,
C'est sur cette terrasse où loge Lindamire
Essayons de la voir.

DON ALVAR.

Pour un pareil dessein,
Vous avez oublié qu'il est un peu matin.

MONCADE.

Oui, mais j'avais besoin de cette diligence :
10 Pour tromper des flatteurs l'extrême vigilance,
Et quand un Favori qu'obsèdent tous leurs soins,
Peut avoir le bonheur de sortir sans témoins ;
Que l'effet empressé de leur exactitude,
Lui permet de jouir d'un peu de solitude,
15 Et de cacher sa route à leurs pas curieux,
Il est fort diligent ou fort chéri des Dieux.

DON ALVAR.

Quoi ? Toujours dans l'esprit ce dégoût effroyable,
Toujours votre faveur vous gêne et vous accable ?
L'heur de vous voir si grand, si craint et si chéri,
20 N'a pu vous faire aimer ce nom de favori.

MONCADE.

Bien que de ce grand nom je fasse peu de compte,
J'en discerne pourtant l'honneur d'avec la honte :
Le plaisir de me voir dans un illustre emploi
Propre à servir l'État, mes amis et mon Roi ;
25 Et l'heur d'être l'objet des bienfaits de mon Maître
Trouvent mon coeur sensible autant qu'il le doit être :
Mais de tout ce bonheur je goûte peu de fruit,

Quand j'ose envisager la peine qui le suit ;
Si tu pouvais savoir par un peu de pratique,
30 Ce qu'est un favori selon la voix publique,
Et quels pièges secrets chacun tend à ses pas ;
Mon dégoût pour ce rang ne t'étonnerait pas.
Un homme qui parvient à ce degré suprême,
Doit se garder de tous, et surtout de lui-même :
35 Car d'un calme apparent le plus souvent séduit,
Il s'endort sur la foi d'un vent qui le détruit ;
Pour goûter tous les fruits d'une belle sagesse,
Il s'abandonne entier à sa délicatesse,
Et croit dessus son Roi n'avoir rien attenté
40 Quand il se fait chez lui Roi de la volupté.
Ah ! Qu'il fait Don Alvar suivre d'autres maximes
Envers les Souverains il est de certains crimes,
Qui bien qu'ils ne soient point défendus par nos Loix,
Blessent jusques au coeur la personne des Rois ;
45 Un Prince tient du Ciel la suprême puissance,
Le droit de commander est un bien de naissance :
Mais cet esprit du monde, et ce tendre talent
Qui tiennent moins du Roi que de l'homme galant,
Comme un Prince ne peut les devoir qu'à lui-même
50 Il en est plus jaloux que du pouvoir suprême,
Et c'est sur un tel point qu'un favori prudent,
Doit toujours éviter d'être son concurrent,
Qu'il doit incessamment veiller sur sa personne,
Car de quelques projets qu'un Monarque soupçonne,
55 Tout est également à redouter pour nous,
Et ses moindres désirs, sont des désirs jaloux.

DON ALVAR.

Vous m'étalez en vain cette frivole crainte
Vous êtes au-dessus d'une telle contrainte
Vous soins pour cet État, vos vertus, votre sang,
60 Tout mérite chez vous l'éclat de votre rang ;
La fortune n'a fait que vous rendre justice,
Et loin que les faveurs partent de son caprice,
Elle eut dû faire plus pour vos fameux exploits
Et l'on sait que Moncade est sorti de nos Rois,
65 Depuis que celui-ci règne sur Barcelone
Votre bras fut toujours l'appui de sa Couronne,
Et quel que soit pour vous l'excès de ses bontés.
Il doit peut-être plus au nom que vous portez :
Prenez donc sur vous-même une entière assurance,
70 Sans fatiguer le Ciel par votre indifférence,
Des faveurs qu'il vous fait connaître mieux le prix
Et ne rebutez plus le sort par vos mépris,
Car vous en faites trop, s'il faut qu'on vous le die,
La parfaite amitié qui de tous temps nous lie,
75 M'oblige sur ce point à vous ouvrir mon coeur.
Chacun commence à voir avec quelle froideur,
Vous recevez du Roi les pressantes caresses,
Plaisirs, fêtes, bontés, présents, honneurs, largesses,
Rien ne peut de sa part vaincre l'ennui profond
80 Qu'on voit incessamment dépeint sur votre front,
D'où peut naître un chagrin si peu juste et si rude,
Vous avez votre Roi dans votre solitude,
Il a su pour charmer vos secrets déplaisirs,

85 Vous amener aussi l'objet de vos soupirs,
Que peut faire de plus, ce Prince qui vous aime,
Que de venir ici vous divertir lui-même ;
Que d'amener chez vous l'élite de la Cour,
Et parmi tout cela l'objet de votre amour,
90 Vous êtes dans un lieu, dont l'art et la nature,
Ont à l'envi formé l'admirable structure,
Et le Roi vous comblant d'un si rare bienfait,
Vous fit le plus beau don que Prince ait jamais fait,
Cette diversité de Coteaux et de plaines,
95 Ces superbes Jardins, ces marbres, ces fontaines,
Ces refuges sacrés de l'ombre et de l'effroi,
Ces fertiles déserts...

MONCADE.

Hélas ! Sont-ils pour moi ;
Ces antres retirés dont le charme t'enchanter,
Et tous ces autres biens que ton zèle me vante ;
Il est vrai qu'à juger de ce lieu par vos yeux,
100 On le croit le séjour des anciens demi-Dieux,
Jamais avec tant d'art on n'assembla peut-être,
La splendeur de la pompe et la beauté champêtre,
Chaque endroit différent offre à notre désir
Pour chaque heure du jour un singulier plaisir :
105 Mais ami, que me sert ce bien de ma fortune,
Si de tant de beautés je n'en possède aucune,
Ces fertiles déserts si bien dépeints par toi,
Ont-ils quelques attraits qui soient connus de moi,
Il n'est antre si noir, ni grotte si profonde
110 Où je ne sois toujours étouffé du grand monde,
Le silence est un Dieu que je ne connais pas,
En vain d'un bois épais l'on vante les appas,
De tous mes Courtisans une foule sans nombre,
Me prive incessamment de la fraîcheur de l'ombre,
115 Du souffle des Zéphyr, du murmure des eaux
Des parfums du printemps et du chant des oiseaux,
Si quelquefois l'Écho surmontant cet obstacle,
Me fait ouïr sa voix, pour moi c'est un miracle,
Et de l'air dont le sort jusqu'ici m'a traité...
120 Mais voici de sa part nouvelle cruauté,
Il ne me manquait plus que le Prince Clotaire.

SCÈNE II.

Clotaire, Moncade, Don Alvar.

CLOTAIRE.

Ah, ah, je vous y prends notre cher Solitaire,
Toute la Cour chez vous attend votre réveil,
Et vous êtes levé plutôt que le Soleil,
125 C'est pour vous préparer à venir à la chasse.

MONCADE.

Je n'en suis pas Seigneur.

CLOTAIRE.

Cruel ! Quelle disgrâce
Venez-vous m'annoncer, ô Dieux ! Quel désespoir,
Quoi ? Je vais donc passer tout un jour sans vous voir.
Ah ! Cela ne se peut.

MONCADE, bas.

Quelle bassesse extrême.

CLOTAIRE.

130 Et je serais plutôt séparé de moi-même,
Je ne puis vous quitter, et je vais dire au Roi,
Que si vous ne venez il peut aller sans moi.

MONCADE.

Gardez-vous bien Seigneur...

CLOTAIRE.

Il faut qu'il vous l'ordonne,
Dût-il même venir l'ordonner en personne,
135 Je cours l'en supplier.

SCÈNE III.
Moncade, Don Alvar.

MONCADE.

Ne prenez pas ce soin ;
Seigneur, car... Mais ô Dieux ! Il est déjà bien loin,
Voyez en quel état il va mettre mon âme,
J'espérais de donner tout ce jour à ma flamme,
Et j'ai fait cents efforts pour me le ménager,
140 Qu'il va tous rendre vains feignant de m'obliger ;
Ah ! De tous mes flatteurs le plus insupportable.

DON ALVAR.

Il est vrai qu'il a tort de vous trouver aimable ;
Son zèle vous offense, à le dire entre nous,
Quoi ne pouvoir passer un seul jour loin de vous,
145 Ce malheur est sensible, il faut qu'on vous l'avoue.

MONCADE.

Hé ! Bien donc, je conviens que ta bonté le loue.

DON ALVAR.

Non, non, puisqu'il vous aime il vous fait trop de mal.

MONCADE.

Il m'aime, hé ! Justes Dieux, ce lâche est mon Rival,
Les yeux de Lindamire ont embrasé son âme :
150 Mais il n'ose avouer une si belle flamme,
Par la crainte qu'il a de choquer ma faveur,
Et de s'ôter en moi peut-être un protecteur,
Une terreur si basse a sur lui tant d'empire,
Qu'il me cède en tous lieux la main de Lindamire,
155 M'accable des effets de son zèle indiscret,
Et le traître qu'il est me poignarde en secret.

DON ALVAR.

Un homme tel que lui doit peu donner de crainte,
Que pourront contre vous son amour et sa feinte,
Vaincu, dépossédé, fugitif, malheureux,
160 Et venant implorer du secours en ces lieux ;
Que peut-il espérer d'une si vaine flamme.

MONCADE.

Il est amant et Prince, et Lindamire est femme ;
Et d'ordinaire Ami ce beau sexe est trompeur,
S'il faut même aujourd'hui que je t'ouvre mon coeur,
165 Je commence à juger que l'amour de Clotaire,
Est un puissant obstacle à l'Hymen que j'espère,
Lindamire avec art veut le dissimuler,
Cherche un autre prétexte à pouvoir reculer ;
Le soupçon supposé d'un peu de méfiance,

170 Et son deuil qu'elle oppose à mon impatience,
L'ont su jusques ici défendre adroitement :
Mais en vain l'on se cache aux regards d'un amant ;
Elle attend, elle attend le succès de nos armes,
Le nom de Souveraine a de soi tant de charmes
175 Que si dans ses États Clotaire est rétabli,
Elle mettra bientôt tous mes soins en oubli :
Voilà de ses longueurs la cause véritable.

DON ALVAR.

Ne la soupçonnez pas d'un dessein si blâmable ;
Vous devez la connaître, et vous lui faites tort.

MONCADE.

180 Hélas ! Nul ne connaît ce qui dépend du sort,
La loi du changement est une loi commune
Et l'amour a sa Roue ainsi que la fortune :
Mais Lindamire sort, laisse-nous seuls, amour
Ôte-moi mes soupçons, ou la vie en ce jour.

SCÈNE IV.

Lindamire, Moncade.

LINDAMIRE.

185 Ces champs, ce bois, cette verdure ;
Les plus farouches animaux,
Les doux oiseaux
Tout aime en la nature.

MONCADE.

Elle lit.

LINDAMIRE.

190 Puisque l'amour sait enflammer
Les objets les plus insensibles,
Si nos cœurs en sont susceptibles,
Hélas ! Faut-il les en blâmer.

MONCADE.

Ce soupir en fait assez comprendre,
Ah ! Qu'heureux est l'objet d'un mouvement si tendre :
195 Mais elle m'aperçoit. À cette heure en ces lieux,
Madame, je doutais du rapport de mes yeux.
Quoi cette diligence est-elle sans mystère ?

LINDAMIRE.

Oui sans doute, Seigneur, et de plus ordinaire ;
Je prends tous les matins un plaisir sans pareil,

200 À voir dans ce beau lieu le lever du Soleil ;
Il embellit alors, se mêlant à l'Aurore,
D'un émail naturel tous les endroits qu'il dore,
Dans ces moments on voit les folâtres zéphyrs
Pousser autour des fleurs mille faibles soupirs,
205 Et parfumant les airs de leurs douces haleines,
Reverdier, et sécher le gazon des fontaines,
Je vous en fais, Seigneur, un fidèle tableau,
Jugeant bien que pour vous il doit être nouveau ;
Un homme qui soutient le poids d'une Couronne,
210 Goûte peu ces plaisirs que la Campagne donne.

MONCADE.

Il est vrai que les soins où m'attachent les Dieux
Sont un puissant obstacle au plaisir de mes yeux ;
Mais contre ces soins mon triste coeur murmure,
Ce n'est pas pour ces biens qu'étale la nature ;
215 Il m'importerait peu de voir naître le jour,
Si je pouvais donner plus de temps à l'amour,
Si mille effets pressants du feu qui me dévore,
Vous prouvaient à quel point Moncade vous adore,
Qu'une faveur contraire à mon juste désir
220 Me laissât pour vous voir un peu plus de loisir,
Et qu'enfin...

LINDAMIRE.

En amour chacun a sa manière,
Celle d'un favori doit être singulière,
Tous ces pas superflus, tous ces empressements,
Tous ces soins affectés des vulgaires amants,
225 Sont interdits, Seigneur, à ceux de votre espèce,
L'inutile tribut de leur vaine tendresse,
Leurs pleurs et leurs soupirs, leur assiduité,
Sont proprement les fruits de leur oisiveté.

MONCADE.

Mais un amant oisif est souvent plus aimable,
230 Qu'un toujours occupé que l'embarras accable,
La Patente plaît moins à l'amour qu'un poulet,
Et ce Dieu n'aime point les soins du cabinet.

LINDAMIRE.

Vous apercevez-vous qu'il dédaigne les vôtres.

MONCADE.

Ah ! Nous ne voyons point ce qu'on sent pour nous autres,
235 Et c'est d'un favori le plus pressant ennui,
Que d'avoir comme il a tant d'attraits hors de lui,
Sa gloire a plus d'amis bien souvent que lui-même,
Quelquefois on le hait au même temps qu'on l'aime
On ne peut discerner dans ce qu'il a d'appas,
240 Ce qu'il a d'étranger, de ce qui ne l'est pas,
Et tel est amoureux de ce qui l'environne,
Qui n'a jamais pensé peut-être à sa personne.

Patente : ou, patentes, lettres,
commission, diplôme, accordés par le
souverain, par des corps, par des
universités, etc. [L]
Cabinet : Lieu de retraite pour
travailler ou pour converser. [FC]

Poulet : Signifie aussi un petit billet
amoureux qu'on envoie aux Dames
galantes, ainsi nommé, parce qu'en le
pliant on y faisait deux pointes qui
representaient les ailes d'un poulet.
Autrefois les prudes faisaient grand
scrupule de recevoir des poulets ;
maintenant elles en ont de pleines
cassettes. On les appelle à présent
billets galants, billets doux. [F]

LINDAMIRE.

C'est être sur ce point un peu trop délicat,
Vous êtes proprement jaloux de votre éclat,
245 Sans savoir si c'est vous, ou si c'est lui qu'on aime,
Si quelqu'un les confond, faites-en tout de même,
Pourvu qu'on soit heureux, je soutiens quant à moi,
Qu'on peut bien se passer de s'enquérir pourquoi.

MONCADE.

Ce précepte me semble utile et raisonnable ;
250 Mais, Madame, en amour il n'est pas recevable ;
L'amour est de lui-même, et le but et l'objet,
Il renferme et produit la cause et son effet,
Et sitôt que son feu se glisse dans une âme,
Si quelque autre intérêt se mêle à cette flamme,
255 Que dans l'objet l'on trouve des appas,
Qui ne soient point de lui, dès lors on n'aime pas ;
Jugez donc sur ce point si ma peine est extrême,
Moi de qui les appas sont tous hors de moi-même,
Peut-être mon respect, mon amour, et ma foi,
260 Sont les moindres attraits...

SCÈNE V.

Moncade, Lindamire, Don Alvar.

DON ALVAR.

Seigneur, voici le Roi.

MONCADE.

Le Roi !

DON ALVAR.

Oui.

MONCADE.

Juste Ciel !

LINDAMIRE.

Adieu je me retire.

DON ALVAR.

Il est seul et chagrin.

MONCADE.

Cours après Lindamire,
Pour savoir en quel lieu je puis tantôt la voir :
Qu'on fait malaisément l'amour et son devoir,
265 Et qu'au coeur délicat se trouve de faiblesse,

Quand il sert à la fois, son Maître et sa Maîtresse.

SCÈNE VI.

Le Roi, Moncade.

LE ROI.

Ce n'est donc qu'à dessein de nourrir votre ennui
Que vous vous dispensez de me suivre aujourd'hui,
C'est pour être chagrin, rêveur, mélancolique
270 Que vous me supposez une affaire publique,
Et le bien d'être seul touche plus votre esprit
Que les empressements d'un Roi qui vous chérit ;
Ce procédé m'étonne, et pour ne vous rien taire,
Cette fâcheuse humeur commence à me déplaire ;
275 Je suis jaloux de voir que toute ma faveur
N'ait pu jusques ici vaincre votre froideur,
Que les Dieux nous ayant formés ce que nous sommes,
Les Rois puissent si peu pour le bonheur des hommes,
Puisqu'avec tout l'effort du pouvoir Souverain,
280 Je ne puis rendre heureux l'ouvrage de ma main ;
Souhaitez, demandez, éprouvez mon estime
Par tout ce qu'un sujet peut souhaiter sans crime,
Ne me déguisez rien, ouvrez-moi votre coeur,
Parlez, que vous fait-il ?

MONCADE.

Pardonnez-moi, Seigneur,
285 Si sur un tel discours, je ne sais que répondre,
Cet excès de bontés doit si fort me confondre
Que je croirais, grand Roi, l'avoir peu mérité,
S'il laissait mon esprit dans quelque liberté,
Il le faut toutefois, mon silence est un crime,
290 Il faut qu'à vos genoux, Monarque magnanime,
Je jure que mes yeux ont démenti mon coeur,
S'ils n'ont pas assez bien exprimé mon bonheur :
Oui j'atteste...

LE ROI.

Arrêtez, ou soyez plus sincère,
Ces frivoles serments aigriraient ma colère ;
295 Parlez avec franchise et sachez qu'aussi bien
Tous vos déguisements ne serviront de rien,
Cent soupirs échappés, et cent plaintes secrètes
Ont été de vos maux d'assez bons interprètes,
Je ne demande pas votre aveu là-dessus,
300 Apprenez pour finir des discours superflus
Que je veux cet effet de votre obéissance,
Qu'il y va de ma joie et de ma bienveillance,
Et qu'en vous obtenant à trahir mes souhaits
Vous perdez aujourd'hui ma faveur pour jamais.

MONCADE.

305 Ah Seigneur quel arrêt !

LE ROI.

Il est irrévocable.

MONCADE.

Où me réduisez- vous, Monarque incomparable,
Qu'exigez-vous de moi, juste Ciel, et comment
Puis-oser de mon Roi faire mon confident.
Ô Dieux ! À ce nom seul tout mon respect s'étonne,
310 Il ne peut consentir...

LE ROI.

Mais enfin je l'ordonne.

MONCADE.

Hé bien Seigneur ? Hé bien il faut vous obéir,
Je vais vous satisfaire, et je vais me trahir,
Vous me le commandez.

LE ROI.

Ta longueur m'importune
Parle.

MONCADE.

Je suis jaloux de ma propre fortune,
315 Ce n'est moi qu'on aime, on aime vos faveurs
Et vos bienfaits, Seigneur, m'enlèvent tous les coeurs,
Ce serait pour mon âme un sujet d'allégresse,
Si le sort me laissait le coeur de ma Maîtresse ;
Je sens bien qu'il est doux et glorieux pour moi
320 De devoir mes amis aux bontés de mon Roi,
Je voudrais dans l'ardeur du zèle qui m'inspire
Que je vous dusse aussi tout l'air que je respire ;
Que je ne pusse agir ni vivre que par vous,
Tant d'un devoir si cher les noeuds me semblent doux :
325 Mais, Seigneur, en amour c'est un plaisir extrême
De ne devoir qu'à soi le coeur de ce qu'on aime,
Et l'on meurt mille fois quand un objet chéri
Peut confondre l'Amant avec le favori.

LE ROI.

Quoi de votre chagrin c'est là l'unique cause ?

MONCADE.

330 Pour qui n'aimerait point ce serait peu de chose ;
Mais l'amour eut toujours sa politique à part,
Une chimère, un rien, est tout à son égard,
Et puisqu'il faut ici vous dire ma faiblesse,
Si mon rang partageait le coeur de ma Maîtresse
335 Quand par lui je serais au comble de mes voeux
Dans mon âme en secret je serais malheureux,
Un véritable Amant de tout se fait ombrage,

Et l'on détruit l'amour sitôt qu'on le partage.

LE ROI.

340 Quoi toute ma tendresse et toute ma faveur
Ne sauraient l'emporter sur cette folle ardeur,
Donc je ne puis remplir ce coeur insatiable,
Et comblé de mes biens vous êtes misérable ;
Quand je verse sur vous mes plus tendres bienfaits
Devrait-il rien manquer, ingrat, à vos souhaits ;
345 Quoi je me donne entier à ce coeur téméraire,
Et je suis moins pour lui qu'une vaine chimère,
Qu'une vapeur d'amour dont il est enflammé ?

MONCADE.

Ah Seigneur ! Ah Seigneur ! Vous n'avez point aimé.

LE ROI.

Non je n'aimais que toi cruel, je le confesse,
350 Mais puisque pour ton coeur c'est peu que ma tendresse,
Qu'étant tout pour ton Roi, tu te croyais malheureux,
Je t'abandonne entier à tes indignes feux,
Donne-toi pleinement aux devoirs de ta flamme,
Je saurai désormais faire choix de quelque âme,
355 Si sensible aux effets que produit ma faveur,
Que j'en ferai tout seul la peine et le bonheur.

MONCADE.

Daignez Seigneur : Mais Dieux après cette menace
Il me laisse accablé d'ennuis et de disgrâce,
Ne l'abandonnons pas et faisons un effort
360 Pour modérer l'excès de ce bouillant transport.

ACTE II

SCÈNE I.

Léonor, Dona Elvire.

LÉONOR.

Vous vous moquez de moi Dona Elvire, ou je meure
De me faire sortir de ma chambre à cette heure,
Tout le monde repose on se rira de nous.

DONA ELVIRE.

Hé venez Léonor.

LÉONOR.

Mais où donc allez-vous,
365 Apprenez-moi du moins la belle matineuse
Si c'est pour ménager une intrigue amoureuse
Ou bien pour consulter le mouvement des Cieux :
Que vous me conduisez à cette heure en ces lieux :
Qu'est-ce donc ?

Matineuse : Qui est dans l'habitude de se lever matin. Substantivement. La Belle matineuse, titre de deux sonnets de Voiture et de Malleville sur le même sujet. [L]

DONA ELVIRE.

Son chagrin me fait pâmer de rire
370 C'est pour m'accompagner jusques chez Lindamire ;
Elle doit me donner pour prix un bracelet
Si je la trouve au lit en portant ce bouquet.

LÉONOR.

Sans mentir sur ce point nulle ne vous égale ;
À quoi bon tous ces soins envers votre rivale,
375 Avec empressement vous suivez tous ses pas.

DONA ELVIRE.

Ce sont ruses d'amour que vous n'entendez pas.

LÉONOR.

Non j'en tombe d'accord, mais veuillez me les dire,
Nous trouverons toujours assez tôt Lindamire,
Et puis de tels soucis ne sont pas importants,
380 Jouissons un moment de la beauté du temps ;
Pour ne rien déguiser je ne puis vous comprendre,

J'ai quelquefois aimé, car qui peut s'en défendre ?
 Vous savez qu'ici-bas tout s'enflamme à son tour,
 Et qu'enfin la plus prude a son heure en amour,
 385 L'amour m'a donc aussi comme une autre enflammée,
 Et j'avais comme vous une rivale aimée :
 Mais, ou vous n'aimez pas comme les autres font,
 Ou mon coeur n'est pas fait comme les autres sont,
 Car sitôt qu'à mes yeux sa flamme fut connue,
 390 Cent fois plus que la mort j'appréhendais sa vue ;
 À son nom seulement je frémissais d'horreur,
 Et si je l'avais pu j'aurais mangé son coeur.

DONA ELVIRE.

C'est aussi pour servir la haine qui m'inspire
 Que l'on me voit sans cesse auprès de Lindamire,
 395 Par là je lui ravis le doux contentement
 D'oser entretenir Moncade librement,
 Sur le prétexte adroit de ma fausse tendresse
 Je trouble ses plaisirs avec tant de finesse
 Que sans qu'on s'en défie à peine en tout un jour
 400 Trouve-t-il un instant pour lui parler d'amour ;
 Est-il pour une Amante une peine plus rude,
 Je la contemple alors dans son inquiétude,
 Elle devient chagrine et presque en un moment
 Son visage et ses yeux changent visiblement,
 405 Son humeur devient sombre et sa mélancolie
 Fait que Moncade même auprès d'elle s'ennuie,
 Il croit l'importuner, il en devient jaloux,
 Et moi dans ces moments je lui darde mes coups,
 Je fais tous mes efforts pour en être louée,
 410 J'anime mon esprit ; je deviens enjouée,
 Et dans ma belle humeur j'étale des appas
 Que sans trop me flatter Lindamire n'a pas ;
 Est-ce l'entendre ?

LÉONOR.

Oui, mais aussi notre chère,
 Si c'est l'entendre bien, c'est être peu sincère,
 415 Et si Moncade vient à s'en apercevoir,
 Croyez-moi, bannissez pour jamais votre espoir,
 Si l'amour n'est fondé sur une haute estime.

DONA ELVIRE.

Hé la ruse en amour ne passe point pour crime,
 Ce sont vieilles erreurs et soucis superflus
 420 Tant d'estime ne sert que quand on ne plaît plus,
 Quand on n'a plus d'appas pour paraître agréable,
 Il est bon de tâcher à se rendre estimable,
 Il faut charmer l'esprit ne pouvant faire mieux ;
 Mais quand un jeune Amand se rend à de beaux yeux,
 425 Il borne à ce qu'il voit son estime et sa flamme,
 Et ne s'avise pas d'aller jusques à l'âme ;
 Le secret est de plaire, et l'on voit en effet
 Que chacun croit toujours ce qu'il aime, parfait :
 Plaisons donc dans le temps d'une belle jeunesse,
 430 Et laissons sans regret l'estime à la vieillesse,
 Se pique qui voudra de grande probité,

Pour moi je ne veux point de cette qualité
Et comme parle temps elle m'est destinée,
J'attends pour l'obtenir ma cinquantième année.

LÉONOR.

435 Voilà d'une coquette à peu près la leçon.

DONA ELVIRE.

Certes je ne sais pas si je la suis ou non ;
Mais je m'aime beaucoup et j'aime fort à plaire,
J'aime assez le grand bruit et je hais le mystère,
Je ne fais moins pour autrui, que je ne fais pour moi,
440 Et la joie est en tout et ma règle et ma loi,
Si c'est ce qu'on appelle à présent des coquettes ;
Il est vrai je la suis.

LÉONOR.

Oui sans doute vous l'êtes,
Et je dois par les lois d'une pure amitié
Vous donner là-dessus un avis par pitié,
445 Qu'il vous profite ou non je ne saurais le taire .
Elvire croyez-moi devenez plus sincère,
Il n'est jamais trop tôt de faire son devoir,
Aussi bien vous formez un inutile espoir :
Lindamire est aimable et Moncade est fidèle,
450 Ne troublez point le cours d'une amitié si belle :
Mais il vient.

SCÈNE II.

Moncade, Dona Elvire, Léonor.

DONA ELVIRE.

Observez un peu notre entretien,
Vous verrez si je feins et si je l'entends bien.

MONCADE.

Éviter de me voir, quel crime ou quelle audace
Peut attirer sur moi cette grande disgrâce.

DONA ELVIRE.

455 Il ne m'aperçoit pas.

MONCADE.

Qu'ai-je fait, qu'ai-je dit ;
Dieux qui voyez mon coeur.

LÉONOR.

Qu'il paraît interdit ?

MONCADE.

Comment permettez-vous ce revers de fortune ?

DONA ELVIRE.

Léonor il nous voit.

MONCADE.

Ah rencontre importune !
Que je hais cette femme !

DONA ELVIRE.

Ainsi triste et rêveur,

MONCADE.

460 Vous voyez.

DONA ELVIRE.

D'où vient donc cette fâcheuse humeur,
Au faite des grandeurs où l'on vous voit atteindre
Qui pourrait vous donner juste lieu de vous plaindre.

MONCADE.

Hélas !

DONA ELVIRE.

Vous soupirez, serait-ce bien l'amour
Qui causerait, Seigneur, vos ennuis en ce jour ?
465 Ah je ne le crois pas, vous que chacun adore,
Quel que soit votre objet, votre flamme l'honore,
Et de votre conquête, on sait trop bien le prix
Pour payer votre amour d'un injuste mépris ?

MONCADE.

La flatteuse ; il est tant de misères humaines,
470 Que l'amour ne fait pas toujours toutes nos peines,
Tel croit souvent un homme au faite du bonheur,
Qui ne pénètre pas le secret de son coeur,
Et l'aveugle fortune a si peu de constance
Que jamais nul ne doit juger sur l'apparence,
475 Tout éprouve ici-bas son instabilité.

DONA ELVIRE.

De grâce épargnez-vous cette moralité ;
À quoi bon dans l'éclat où l'on vous voit paraître
Rêver sur un futur que nul ne peut connaître,
Jouissez du présent qui vous est glorieux
480 Et laissez l'avenir entre les mains des Dieux.

MONCADE.

Qui veut de sa raison faire un parfait usage,
 Dans le calme du port doit penser à l'orage ;
 C'est là qu'envisageant les malheurs qu'on prévoit,
 Le sage s'y prépare et souvent y pourvoit :
 485 De même les sujets qui remplissent ma place
 Doivent incessamment rêver à leur disgrâce,
 Regarder le présent comme un moment qui fuit,
 Et qu'on voit effacer par celui qui le suit.
 De mille favoris les chutes étonnantes
 490 Nous font voir à quel point le sort les rend fréquentes,
 L'image du passé nous prédit l'avenir.

DONA ELVIRE.

Effacez ce portrait de votre souvenir,
 Pour moi je vous prédis sans le secours des charmes
 Que vous n'aurez jamais à craindre que nos armes,
 495 Et Seigneur pour les gens qui sont faits comme vous,
 Ce n'est pas un grand mal que de sentir nos coups,
 Si je sais bien juger des regards de nos belles,
 Ils ne vous feront pas des blessures mortelles.

MONCADE.

Je crois que sur ce point, et ma vie et ma mort
 500 Dépendraient assez des caprices du sort,
 Selon qu'il me serait contraire ou favorable,
 Je serais en amour heureux ou misérable,
 Et pour ne rien celer je ne m'y connais pas
 Où les bontés du Roi sont mes plus grands appas.

DONA ELVIRE.

Vous pouvez dire vrai, Seigneur, pour quelques-unes ;
 Car il est parmi nous des armes bien communes,
 Quand j'y songe pour moi je ne le cèle point
 J'ai honte d'avouer mon sexe sur ce point,
 Quand on m'appelle femme en certaine aventure
 510 Mon visage en rougit comme de quelque injure.

MONCADE.

Vous seriez donc constante et malgré le malheur...

DONA ELVIRE.

Vous vous souciez bien de le savoir, Seigneur,
 Ayant si peu d'attraits, mon zèle et ma constance
 Sont pour vous à mon sens d'assez peu d'importance :
 515 Mais qu'ils le soient ou non j'atteste tous les Dieux,
 Et consens si je mens de mourir à vos yeux ;
 Que si le sort cessait de vous rendre justice,
 Ni conseils, ni tourments, ni crainte du supplice
 N'ébranleraient mon coeur ; mais pour quoi cet aveu
 520 De la bouche d'Elvire, il vous importe peu,
 Il faudrait des attraits de plus grande efficace.

On lit vers 500 "Dépendraient", nous
 modifications même si le compte de pieds
 n'y est pas pour l'alexandrin [PF].

Efficace : Efficacité. Efficace a vieilli,
 excepté dans le langage théologique.
 On dit aujourd'hui efficacité. [L]

SCÈNE III.

Moncade, Dona Elvire, Léonor, Don Alvar.

DON ALVAR.

N'avez-vous point appris d'où vient qu'on rompe la chasse ?
Et quel est le chagrin que témoigne le Roi ?

MONCADE.

Non, qu'est-ce ?

DON ALVAR.

525 Tout le monde en conçoit de l'effroi,
Il se promène seul dans cette galerie.
Si plein de sa douleur et de sa rêverie,
Qu'à peine il voit l'objet qui lui frappe les yeux.

MONCADE.

Seul, rêveur, et chagrin. Ah ! S'en est fait grands Dieux.

SCÈNE IV.

**Moncade, Clotaire, Don Alvar, Dona Elvire,
Léonor.**

CLOTAIRE.

Qu'a le Roi cher ami quelle douleur l'accable ?

MONCADE.

530 Je l'ignore Seigneur. Que je suis misérable !

CLOTAIRE.

535 Vous l'ignorez, cela ne peut se concevoir
Si vous ne le savez qui pourrait le savoir,
Vous avez dans son coeur une trop grande place
Pour ne pas être instruit de tout ce qui s'y passe,
Vous nous faites finesse ; ami dites-le nous ?
Ne vous défiez point d'un Prince tout à vous,
Si vous pouviez savoir à quel point je vous aime,
Vous me regarderiez comme un autre vous-même :
540 Que ne faut-il pour vous répandre tout mon sang,
Dieux avecque plaisir je percerais ce flanc !

MONCADE.

Ciel peut-on si bien feindre !

CLOTAIRE.

Au défaut de ma vie,
Que mille embrassements vous prouvent cette envie,

Mais le Roi va m'ôter mon unique bonheur ;
Carlos vient vous chercher.

SCÈNE V.

**Moncade, Clotaire, Don Alvar, Dona Elvire,
Léonor, Carlos.**

MONCADE.

Que fait le Roi ?

CARLOS.

545 Il est seul dans sa chambre et par moi vous ordonne
De quitter dans demain sa Cour de Barcelone,
Et de vous retirer à votre autre maison
Que je viens de sa part vous donner pour prison.

DONA ELVIRE, bas.

Quoi Moncade exilé !

LÉONOR, bas.

Dieux !

CLOTAIRE, bas.

Que viens-je d'entendre !

DON ALVAR.

550 Dites-vous vrai Carlos ?

CARLOS.

Ce coup doit vous surprendre
Et j'en ai comme vous paru tout interdit :
Mais mon ordre est exprès.

MONCADE.

555 C'est assez il suffit,
De quelque rude coup dont je sente l'atteinte
J'obéirai Carlos sans murmure et sans plainte,
Vous pouvez de ma part en assurer le Roi,
Je ne méritais pas le choix qu'il fit de moi,
Il a connu du sort l'erreur et le caprice
Et ma disgrâce enfin témoigne sa justice.

Carlos sort.

SCÈNE VI.

**Moncade, Clotaire, Don Alvar, Dona Elvire,
Léonor.**

MONCADE.

Vous Prince...

CLOTAIRE.

Un différent de deux de mes amis
560 Et qu'ils m'ont aujourd'hui l'un et l'autre remis,
M'est depuis un moment venu dans la mémoire
Il faut y donner ordre il y va de ma gloire,
Je dois les accorder, l'heure me presse, adieu.

DONA ELVIRE.

Léonor ôtons-nous promptement de ce lieu,
565 On ne peut y durer tant le chaud est terrible
Et déjà je me sens une migraine horrible ;
Ô Dieux ! Quelle chaleur, sauvons-nous on y cuit.

MONCADE.

Voilà de ses amis que la faveur produit,
Dans le fragile cours d'un bonheur chimérique
570 Tout porte son encens à l'Idole publique,
Une oeillade, un bienfait, une faveur du Roi,
Entraîne avec éclat tous les coeurs après soi ;
On court où va la foule, on suit en abondance,
Le vent impétueux de cette bienveillance ;
575 Ce rapide torrent apporte nuit et jour
Aux pieds d'un favori tous les soins d'une Cour ;
Et dès le premier coup que le destin lui donne,
Cet éclat se dissipe, et chacun l'abandonne ;
Et pour unique fruit de ce vaste bonheur,
580 Il ne lui reste rien qu'une juste douleur.
Ah ! Que je tiens, ami, celui digne d'envie,
Qui ne met qu'en lui seul le bonheur de sa vie ;
Qui fuyant des grandeurs l'appas pernicieux,
Ne connaît que ses sens, son devoir et les Dieux,
585 Qu'un homme sans amis, et qui vit solitaire...

DON ALVAR.

Tout beau, distinguez-moi d'Elvire et de Clotaire,
Je ne sais pas comme eux me régler sur le sort,
Et je vous suis partout, ami, jusqu'à la mort.

MONCADE.

Me suivre ; ah ! Que plutôt la mort la plus cruelle.

DON ALVAR.

590 Vous refusez en vain ces marques de mon zèle ;
Je vous suivrai.

MONCADE.

Quoi donc, la disgrâce du Roi ?

DON ALVAR.

J'en vois toute l'horreur, et la vois sans effroi,
Le Roi ne peut m'ôter que mes biens et ma vie,
Je vous dois l'un et l'autre et vous les sacrifie ;
595 Ne me résistez plus ?

MONCADE.

Mais au moins...

DON ALVAR.

C'en est fait.

MONCADE.

Ah ! De tous les amis l'ami le plus parfait :
Et bien donc puisqu'il faut que le destin m'accable,
Et dans mes faux amis, et dans le véritable,
Que l'excès de tendresse et l'excès de froideur
600 Déchirent tour à tour également mon coeur :
Il faut bien me résoudre à ce dernier supplice,
Et creuser sous vos pas moi-même un précipice ;
Le sort le plus cruel m'aurait été trop doux,
S'il n'avait exposé que moi seul à ses coups :
605 Il faut, pour ajouter un comble à ma misère,
Que tout ce qui m'est cher éprouve sa colère ;
Puisque vous m'arracher ce dur consentement,
Sachez si je puis voir Lindamire un moment,
Je veux lui dire adieu ; grâce au Ciel mon crime
610 Doit m'acquérir chez elle une plus haute estime ;
Et pour l'en informer venez savoir de moi,
D'où naît ce grand courroux que témoigne le Roi.

ACTE III

SCÈNE I.

Lindamire, Don Alvar.

LINDAMIRE.

Ce que vous m'apprenez est à peine croyable,
Quoi ce crime est le seul dont Moncade est coupable ?
615 Ce grand courroux du Roi, cet exil de la Cour,
N'a pour tout fondement que cet effet d'amour ?

DON ALVAR.

Non Madame.

LINDAMIRE.

À mon sens la cause en est légère
Et l'on met aisément un Monarque en colère.

DON ALVAR.

Les Rois sur leurs bienfaits sont toujours délicats,
620 La faveur pour Moncade avait trop peu d'appas ;
Cette extrême froideur et cette indifférence
D'un mépris criminel ont souvent l'apparence,
Les Princes sont jaloux de leur autorité
Et veulent faire seuls notre félicité.

LINDAMIRE.

625 J'ignorais jusqu'ici que le pouvoir suprême
Dût asservir un coeur aux droits du Diadème,
Je savais qu'on doit craindre et qu'on doit obéir,
Mais pour la liberté d'aimer et de haïr ;
Je croyais que les Rois la laissaient à nos âmes,
630 Et que l'amour dût seul se mêler de nos flammes ;
Cette erreur se dissipe, et je commence à voir
Qu'un Roi peut ce qu'il veut, et n'a qu'à tout vouloir :
Toutefois je ne sais s'il perd sans répugnance
Un homme de ce poids, et de cette importance :
635 Son coeur devrait du moins à Moncade un combat,
Il est depuis dix ans l'appui de cet État ;
Deux fois nous avons vu Barcelone troublée,
Et lui seul raffermir la Couronne ébranlée ;
Tant de fameux exploits parlent en sa faveur,

640 Tant de fidélité, de respect, de ferveur,
Ses biens, les vœux publics, son crédit, sa naissance,
Rien n'a porté son cœur à la moindre licence,
Il fut toujours soumis aux ordres de son Roi,
Et de tous ses désirs il se fit une loi ;
645 Se peut-il que ce Prince ait perdu la mémoire
De tant de grands exploits, de mérite et de gloire.

DON ALVAR.

Quoi que fasse un sujet son Roi ne lui doit rien,
Nous lui faisons toujours un présent de son bien ;
Et l'on ne peut jamais sans être téméraire,
650 En faisant son devoir espérer un salaire :
Ne murmurons donc point, et voyez seulement
Si Moncade pourra vous parler un moment.

LINDAMIRE.

Oui, je l'attends ici, vous pouvez l'y conduire,
Dans mon appartement quelqu'un nous pourrait nuire,
655 On se peut des fâcheux ici mieux garantir.

DON ALVAR.

Ne vous éloignez pas, je cours l'en avertir.

SCÈNE II.

LINDAMIRE, seule.

Ne m'importunez plus fierté trop écoutée,
Taisez-vous votre force est enfin surmontée ;
Orgueil, crainte, soupçons, déguisements, froideur,
660 Sortez tous pour jamais de mon timide cœur ;
Vous avez trop longtemps tyrannisé mon âme,
Éclatez, éclatez pure et secrète flamme,
Noble et fidèle amour si longtemps combattu,
Esclave infortuné d'une austère vertu,
665 Ne cache plus tes feux à qui les a fait naître,
Parle, innocent amour, il est temps de paraître ;
Moncade est malheureux, dans cette extrémité,
Tu seras moins amour que générosité ;
Fais-toi voir tout entier, la pitié qui te montre,
670 Dérobe aux yeux suspects... Ah ! Fâcheuse rencontre.

SCÈNE III.
Lindamire, Clotaire.

CLOTAIRE.

Madame, ayant appris qu'un long bannissement
Dans ce jour vous allait dérober un amant,
Je viens pour réparer cette perte cruelle
Apporter à vos pieds un coeur tendre et fidèle ;
675 Un coeur, un faible coeur tout percé de vos coups,
Et qui n'avait jamais soupiré que pour vous.

LINDAMIRE.

Dieux, quelle lâcheté ! L'offre est considérable,
Et c'est prendre à propos le moment favorable ;
Un coeur qui suit la haine, ou la fureur du Roi,
680 Est un présent honnête, et fort digne de moi ;
Qui pour les bons amis à ce point s'intéresse,
Persuade aisément l'esprit d'une maîtresse ;
Et je dois m'assurer de l'ardeur de vos feux,
Par l'air dont vous traitez Moncade malheureux.

CLOTAIRE.

685 Oui, Madame, en effet ma haine pour Moncade
Vous découvre ma flamme, et vous la persuade ;
Quand un coeur sait haïr fortement en rival,
Il doit être embrasé d'un amour sans égal ;
Et plus vous connaissez que ma haine est extrême,
690 Plus vous devez juger que Clotaire vous aime.

LINDAMIRE.

Votre coeur a tenu ce grand feu bien secret,
S'il n'est de bonne foi, du moins il est discret ;
Vous avez de l'esprit, si vous n'êtes sincère,
Et savez feindre enfin si vous ne savez plaire.

CLOTAIRE.

695 Il est vrai qu'un respect contraire à mon ardeur
A longtemps renfermé ce beau feu dans mon coeur ;
J'ai caché mes soupirs, j'ai retenu ma plainte :
Mais enfin mon amour est plus fort que ma crainte ;
Il faut me déclarer, c'est pour vous que je meurs :
700 À ce mot armez-vous de toutes vos rigueurs ;
Il n'importe, je meurs avec moins de souffrance,
Par votre cruauté, que par mon long silence.

LINDAMIRE.

Le Roi pour votre mal est un grand Médecin,
Le respect eût dans peu tranché votre destin :
705 Mais le prompt appareil d'un moment de disgrâce
Est contre le silence un remède efficace,
Et la fortune sait de meilleurs secrets
Pour prolonger les jours des amants trop discrets.

CLOTAIRE.

710 Quoi railler à mes yeux d'une ardeur si sincère,
Ah ! Montrez-moi plutôt toute votre colère,
En amour le courroux est moins injurieux...

LINDAMIRE.

Ah ! Vous me demandez un plus grand sérieux,
J'exauce avec plaisir une telle prière,
Et veux bien vous montrer mon âme toute entière
715 Osez-vous bien porter le nom que vous portez,
Et montrer à mes yeux toutes vos lâchetés ;
Esclave du destin, Prince indigne de l'être,
Après la lâcheté que vous faites paraître,
Osez-vous bien m'offrir vos vœux et votre amour
720 Allez vil Courtisan, Caméléon de Cour,
Cachez-moi pour jamais vos feux et votre audace
Et faites vos présents à quelque âme plus basse,
Apprenez...

CLOTAIRE.

C'en est trop, cette extrême fureur
Va jusques aux esprits, et passe la rigueur,
725 Vous laissant emporter à cette violence,
Vous donnez un champ libre à ma juste vengeance
Je sais plus d'un moyen pour la bien exercer ;
Je ne dis rien de plus et vous laissez y penser.

LINDAMIRE.

730 La haine ou l'amitié d'un homme de ta sorte...
Aye ! Elvire paraît.

SCÈNE IV.

Lindamire, Elvire.

DONA ELVIRE.

Quel courroux vous transporte ?

LINDAMIRE.

La douleur de trouver notre siècle infecté,
Par tant de perfidie, et tant de lâcheté,
De voir si peu d'amis dans le temps où nous sommes,
Et de voir l'intérêt le Dieu de tous les hommes.

DONA ELVIRE.

735 C'est là votre douleur, à ce que je puis voir
L'amour pour le prochain a sur vous grand pouvoir :
Que vous importe ou non le mal qui se pratique,
Répondez-vous aux Dieux de la candeur publique ?

LINDAMIRE.

Non, mais si notre siècle était plus généreux,
740 On n'accablerait pas mes amis malheureux :
Clotaire qui trahit Moncade en sa disgrâce,
Si c'était un forfait n'en aurait pas l'audace,
Le nom de faux ami le comblerait d'horreur,
S'il était abhorré parmi les gens d'honneur :
745 Mais son âme à ce crime aisément se dispense,
Parce qu'en général il passe pour prudence.

DONA ELVIRE.

C'en est une en effet, et je tiens quant à moi,
Que c'est un grand fardeau que le courroux d'un Roi,
Il le faut éviter avec un soin extrême,
750 Et le premier amour est l'amour de soi-même.

LINDAMIRE.

Vous vous aimez beaucoup ?

DONA ELVIRE.

Quoi vous aimez-vous moins ?
Pour moi mon bonheur fait le premier de mes soins ;
Ici-bas le bon sens gît à se rendre heureuse.

LINDAMIRE.

Certes je vous croyais l'âme plus généreuse ;
755 Et sachant à quel point Moncade vous fut cher,
Je croyais que son sort dût au moins vous toucher.

DONA ELVIRE.

Vous en jugez par vous à ce que j'en puis croire ?

LINDAMIRE.

Oui son malheur me touche, et de plus j'en fais gloire,
Je plains sensiblement l'état où je le vois.

DONA ELVIRE.

760 Le Ciel vous fit le coeur plus sensible qu'à moi ?

LINDAMIRE.

Clotaire en fait voir un si fort semblable au vôtre,
Que je crois que les Dieux les ont faits l'un pour l'autre ;
Je trouve en vos humeurs un merveilleux rapport,
Comme lui vous suivez l'inconstance du sort ;
765 Votre sincérité l'une à l'autre ressemble,
Et ce couple parfait est digne qu'on l'assemble.

DONA ELVIRE.

Avec juste raison votre esprit est aigri,
On vole à vos bontés les soins d'un favori ;

770 Grondez pour soulager un si cruel martyr ;
Là je suis votre amie, et vous pouvez tout dire.

LINDAMIRE.

Osez-vous sans rougir ?

DONA ELVIRE.

Dieux quel emportement !
Voyez-vous ce que c'est que de perdre un amant ;
J'ignorais que ce mal eût tant de violence,
Ne l'ayant jamais su par mon expérience ;
775 On me l'avait bien dit qu'il était fort pressant :
Mais j'avais quelques vers pour un amant absent ;
Où sont-ils ?

LINDAMIRE.

Juste Ciel !

DONA ELVIRE.

Je les tiens, Élégie :
« Destins qui m'enlevez la moitié de ma vie » ;
Oui ce les sont sans doute, écoutez.

LINDAMIRE.

Ha, grands Dieux !

DONA ELVIRE.

780 « Ciel qui viens d'ordonner qu'un coeur vive en deux lieux » :
Le style en est fort tendre.

LINDAMIRE.

Âme double et volage !

DONA ELVIRE.

Quoi cela vous aigrit encore davantage,
Je ne sais rien de mieux pour calmer votre ennui,
Je vois bien qu'il vous faut laisser seule aujourd'hui.

LINDAMIRE.

785 Hé bons Dieux dans le rang où cette femme est née !
Son coeur peut-il...

DONA ELVIRE.

Adieu l'amante infortunée.

SCÈNE V.

LINDAMIRE, seule.

Si tu pouvais juger combien il est honteux
D'insulter lâchement aux faibles malheureux,
Quels que soient les tourments que mon âme doit craindre,
790 Tu croirais de nous deux être la plus à plaindre :
Mais Moncade paraît.

SCÈNE VI.

Moncade, Lindamire.

LINDAMIRE.

Hélas, Seigneur, hélas !
Il est donc vrai que rien n'est durable ici-bas,
Mes yeux m'apprennent donc que vous êtes le même,
Que ce jour ils ont vu dans un bonheur extrême,
795 Et que tout cet éclat, quand il plaît au destin,
Passe comme une fleur dans le cours d'un matin ;
Par quel charme faut-il que je me persuade
De vous voir malheureux, et de vous voir Moncade.

MONCADE.

Par un sort dont mon coeur adore le courroux,
800 Puisqu'il peut se flatter de l'éprouver pour vous :
Oui, Madame, le Ciel ne m'a paru propice,
Qu'en vous offrant pour moi ce faible sacrifice ;
Cet éclat, ce crédit, cette vaste grandeur,
Ne m'avait fait goûter que l'ombre du bonheur,
805 Ce qui seul ici-bas peut le rendre suprême,
C'est d'abandonner tout pour un objet qu'on aime,
Je le goûte à présent ce bonheur si parfait,
Et je me sens aussi pleinement satisfait.

LINDAMIRE.

Oui, soyez-le, Seigneur, tant d'heur et tant de gloire,
810 Ne seront pas perdus, ils sont dans ma mémoire,
C'est là que la fortune avec tous ses efforts,
Ne peut plus vous ôter ces précieux trésors
Ils graveront sans cesse en dépit de sa rage,
De ce que je vous dois une vivante image,
815 Mon coeur de ce portrait se laissant enflammer,
Se va faire un devoir, Seigneur, de vous aimer.
Si vous perdez pour moi cette vaste puissance,
Vous ne perdez qu'un bien sujet à l'inconstance ;
Et je vous donne ici pour vous en consoler,
820 Un coeur que mon trépas pourra seul vous voler.

MONCADE.

Ah ! Digne récompense, ah ! Gloire sans seconde,
 Quoi donc quand je me trouve haï de tout le monde,
 Quand la peur d'attirer la colère du Roi
 Chasse tous mes amis, vous vous donnez à moi :
 825 Pour être malheureux en suis-je plus aimable,
 Et mes sens m'ont-ils fait un rapport véritable.

LINDAMIRE.

Oui, oui, votre disgrâce attire mon amour ;
 Vous n'étiez pas à moi, Seigneur, avant ce jour,
 Les soins de cet État vous occupaient sans cesse,
 830 Et vous étiez à lui plus qu'à votre maîtresse ;
 Votre coeur possédé par tous ses soins divers,
 Me confondait souvent avec tout l'univers :
 Cette confusion en amour est fatale,
 Je te rends grâces, exil, tu m'ôtes ma rivale :
 835 Aujourd'hui je triomphe, il n'est plus de faveur,
 Et Moncade pourra me donner tout son coeur :
 Que d'innocents plaisirs cet exil nous prépare,
 La fortune est, Seigneur, inquiète et bizarre,
 Et jette dans l'esprit des soins tumultueux,
 840 Qui chassent bien souvent, et l'amour et ses feux ;
 La disgrâce, au contraire, et sensible et touchante,
 Nous met dans une assiette et tendre et languissante,
 Qui dispose bien mieux notre coeur à l'amour,
 Que le faste et le bruit d'une nombreuse Cour.

MONCADE.

845 Ô Dieux ! De quels transports de plaisir et de flamme,
 Ce discours amoureux embrase-t-il mon âme :
 Quoi vous m'aimez ? Hélas ! Quelle félicité :
 Mais Madame, est-ce amour, ou générosité ?
 Je tremble ; car enfin cette grande tendresse,
 850 S'est cachée à mes yeux avec tant de finesse,
 Et vous m'avez permis si longtemps d'en douter,
 Que mon coeur n'ose encor qu'à peine s'en flatter ;
 Je ne sais quel soupçon à mon repos funeste,
 Me dit que malgré nous l'amour se manifeste,
 855 Et qu'on ne peut si bien régler tous ses désirs,
 Qu'il n'échappe à l'amour au moins quelques soupirs,
 Cependant tout l'effort d'une ardeur légitime
 Ne m'a fait découvrir au plus que de l'estime ;
 Ce que deux ans de soins ont obtenu de vous,
 860 C'est seulement l'espoir d'être un jour votre époux ;
 Accepter une foi sans grand répugnance,
 N'est pas toujours d'amour une forte assurance,
 Et j'en ai dû douter jusques à ce moment,
 N'ayant pour mon espoir que ce seul fondement.

LINDAMIRE.

865 Hé bien n'en doutez plus, que votre crainte cesse ;
 Il est vrai que l'excès de ma délicatesse,

Assiette : Fig. État, disposition de l'esprit. Garder son assiette. Quand l'esprit est dans son assiette. Faire sortir l'âme de son assiette. [L]

M'a fait appréhender d'offenser mon amour,
En confondant ses vœux avec ceux de la Cour ;
Je craignais qu'on ne crût mon âme assez commune,
870 Pour m'accuser d'aimer en vous votre fortune ;
Votre exil ôte enfin cet obstacle à mes feux,
Je vous aime, il est vrai, croyez-le, je le veux.

MONCADE.

Hé bien, Madame, hé bien j'oserai donc le croire,
Ce précieux amour qui fait toute ma gloire !
875 Mais, Dieux, pour mon malheur je le croirai bien tard,
Puisque je touche enfin l'heure de mon départ.

LINDAMIRE.

Nous serons peu de jours éloignés l'un de l'autre,
J'ai des Maisons, Seigneur tout proche de la vôtre,
Mettez-vous en repos, j'irai m'y retirer
880 Lorsque je le pourrai sans faire murmurer ;
Laissez-moi ménager un peu de bienséance,
Et du reste...

MONCADE.

Ah ! Grands Dieux, après cette assurance,
Que puis-je demander, souffrez qu'à vos genoux
Mon cœur d'aise et d'amour...

LINDAMIRE.

Ah ! Seigneur, levez-vous,
885 Si l'on vous voit, hélas ! Que pensez-vous...

MONCADE.

Madame,
En quel ravissement avez-vous mis mon âme.

LINDAMIRE.

Je crains qu'on nous ait vus, ôtons-nous de ce lieu :
Partez. Adieu, Moncade...

MONCADE.

Adieu, Madame, adieu.

ACTE IV

SCÈNE I.

Dona Elvire, Léonor.

LÉONOR.

890 Dussé-je être pour vous une amie incommode ;
Non je ne puis souffrir cette étrange méthode,
Dans une heure Moncade est par vous oublié,
Cet homme si parfait.

DONA ELVIRE.

Il est disgracié.

LÉONOR.

895 Et pour cette disgrâce en est-il moins le même,
Quoi votre coeur ressent une tendresse extrême,
Et puis sans autre peine il n'a qu'à le vouloir,
Vous changez d'un amant comme on fait d'un mouchoir ?

DONA ELVIRE.

900 Et vous ne trouvez pas ma méthode admirable,
Mon coeur aima Moncade autant qu'il fut aimable,
Quand la faveur rendait son amour précieux,
Que les jeux et les ris le suivaient en tous lieux ;
Moi qui cherche partout la joie et l'allégresse,
A pouvoir l'acquérir je m'efforçais sans cesse :
Mais dans ce grand revers où l'on ne voit en lui
905 Qu'un esprit accablé de chagrins et d'ennui,
Qu'il est moins un objet de plaisir que de larmes,
Pourrais-je sans erreur lui voir les mêmes charmes ;
Où serait mon esprit et mon discernement :
Là, soutenez un peu votre raisonnement ?

LÉONOR.

910 Il serait à montrer un courage intrépide,
Une grande constance....

DONA ELVIRE.

Hé, cherchons du solide ;
Fi de votre constance, on en est revenu,
Ce n'est qu'une chimère habillée en vertu :

Fi : Particule qui sert à faire une exclamation pour témoigner le mépris, la haine, l'aversion qu'on a pour quelque personne ou quelque chose. [F]

Si nos Pères ont eu cette folle manie,
 Le siècle est bien guéri de cette maladie,
 915 Croyez-moi, Léonor, à présent à la Cour
 On ne sait plus donner de chaînes à l'amour ;
 Comme il est un enfant, on croit qu'il aime à rire,
 Et l'on traite de jeu ce qui fut un martyr.

LÉONOR.

Il est vrai, qu'à vous voir traiter ainsi son feu,
 920 L'on ne veut vous nier que ce ne soit un jeu :
 Mais il faut sur un point que je me satisfasse ;
 N'aimiez-vous pas Moncade avant cette disgrâce,
 Était-ce feinte, ou non ?

DONA ELVIRE.

Vous me connaissez bien,
 Je hais tout ce qu'on aime, et n'aime jamais rien ;
 925 Tout ce qui peut m'ôter le nom de la plus belle,
 M'inspire aveuglément une haine mortelle :
 Lindamire parut plus charmante que moi,
 Quand elle assujettit le Favori d'un Roi ;
 Sitôt qu'elle reçut ce glorieux hommage,
 930 Elle attira sur soi dès lors toute ma rage :
 Mais quoi que m'inspirât ce courroux véhément,
 Je haïs la Maîtresse, et n'aimai point l'Amant :
 Et pour mieux vous montrer comme j'aimais Moncade,
 J'ai fait une conquête à cette promenade
 935 Car sans trop me flatter, je ne m'y connais pas,
 Ou Dom Lope a senti l'effet de mes appas ;
 J'ai surpris par hasard un certain regard tendre.

LÉONOR.

Certes plus vous parlez moins je puis vous comprendre ;
 Cette façon d'aimer, et ces prompts changements,
 940 Pour des gens tels que moi sont des enchantements :
 Mais passe pour ce point, l'amour a des mystères
 Qu'il ne profane pas aux Amants ordinaires ;
 Vous pouvez le changer, vous pouvez le haïr :
 Mais vous joindre à Clotaire, Elvire, et le trahir,
 945 C'est le dernier effet d'une âme faible et basse.

DONA ELVIRE.

Devrais-je point plutôt partager sa disgrâce,
 Et passer en exil le plus beau de mes jours
 Par un zèle indiscret qui n'est d'aucun secours ;
 J'ai fait penser à tous avec un soin extrême,
 950 Que j'aimais Lindamire à l'égard de moi-même ;
 Elle adore Moncade, et peut dans son ennui
 Former quelque murmure, et se perdre avec lui :
 Si son amour la porte à cette extravagance
 On me soupçonnera d'être d'intelligence,
 955 Et le moindre envieux que j'aurai près du Roi,
 Peut d'un mot attirer tout son courroux sur moi ;
 Il faut donc me parer de cette calomnie,
 En montrant que je suis leur plus grande ennemie,
 Et me tirer ainsi finement du danger,

960 Par mon empressement à les désobliger :
Car c'est un beau recours pour une malheureuse,
De penser, on dira, que je suis généreuse :
La belle ambition, grâce au Ciel, mon coeur
Ne veut point à ce prix de ce titre d'honneur :
965 Pénètre qui voudra ces sublimes mystères,
Je ne me repais point de ces vaines chimères ;
Je sais ce qu'est la gloire et le parfait amour :
Mais je crains la disgrâce, et j'aime fort la Cour ;
Les yeux les plus brillants sont ternis par les larmes,
970 Et trois jours de chagrin moissonnent bien des charmes ;
Moi j'aime un peu les miens, et pour les voir durer,
Dès longtemps j'ai fait vœu de ne jamais pleurer ;
Voilà mon sentiment, à quoi qu'on me l'impute,
Je ne veux point avoir là-dessus de dispute :
975 Si le chagrin vous plaît, partageons entre nous,
Vous pleurerez pour moi, moi je rirai pour vous,
Le parti vous plaît-il ?

LÉONOR.

On ne peut davantage,
Et vous m'obligez trop : mais que nous veut ce Page ?

DONA ELVIRE.

C'est au nouvel Amant : que veux-tu ?

SCÈNE II.

Dona Elvire, Léonor, Un Page.

LE PAGE.

Ce billet

980 Vous l'apprendra, Madame ?

DONA ELVIRE.

Il sent bien son poulet.

BILLET.

Depuis ce moment d'entretien,
Je m'aperçois sans que j'y pense,
D'une certaine impatience,
Que je ne discerne pas bien,
985 Je sens des mouvements tous nouveaux pour mon âme,
Mon coeur a des désirs tumultueux et doux ;
Je ne sais ce que c'est : mais je pense, Madame,
Que ce mal ne saurait finir qu'auprès de vous.

Dona Elvire continue.

Prud'homie : Probité et sagesse. [L]

990 Ha ! Rien n'est plus galant : de grâce, notre amie,
Ce billet plairait-il à votre prud'homie :
Je ne sors point ce soir, Page, il me trouvera,
Dis-lui qu'il peut venir, et qu'il m'obligera ?

SCÈNE III.

Dona Elvire, Léonor.

DONA ELVIRE.

Hé bien notre constante, un amour à ma mode,
Est-il le plus aimable, ou le plus incommode ;
995 Parlez qu'en dites-vous ?

LÉONOR.

Qu'un coeur sitôt épris,
Se refroidit de même, et n'est pas de grand prix.

DONA ELVIRE.

La bonne illusion, là là je m'en contente,
Il suffit qu'il occupe une place vacante ;
Je mets le reste au sort, il viendra quelque instant,
1000 Qu'il m'embrasserait s'il était plus constant ;
Il m'épargne du moins la disgrâce cruelle,
D'être un jour sans amant, et d'être jeune et belle :
Mais Clotaire paraît. Et bien, Seigneur ?

SCÈNE IV.

Dona Elvire, Léonor, Clotaire.

CLOTAIRE.

Le sort
Pour nous favoriser semble faire un effort ;
1005 Apprenez un projet d'une extrême importance,
Et qui nous eût perdus sans un peu de prudence,
Lindamire au mépris de la fureur du Roi
Suit l'exil de Moncade, et lui donne sa foi.

DONA ELVIRE.

Ô Dieux ! Qui l'eût pensé d'une prude semblable :
1010 Mais comment savez-vous ce projet incroyable ?

CLOTAIRE.

Par un homme des siens qui m'aime chèrement,
Et que chez elle exprès j'entretiens sourdement ;
Or l'exil de Moncade est dans une province,
Où Lindamire peut presque autant que le Prince,
1015 Elle fut autrefois à ceux de sa Maison,
Et peut-être ceci cache une trahison :
S'il est ainsi, Madame, une telle aventure,
Nous va mettre à la Cour en très haute posture.
Le Roi tenant de nous cet avis important ;
1020 De grâce, envisagez le rang qui nous attend,
Il n'est point de faveurs dont on ne nous accable,
Et nous pourrons remplir la place du coupable.

DONA ELVIRE.

Ô Ciel ! Courons donner cet avis précieux.

LÉONOR.

1025 Quoi, vous vous résoudrez à ce crime odieux ?
Quoi cette trahison ?...

DONA ELVIRE.

Voyez-vous l'héroïque ?
Est-ce un crime aujourd'hui que d'être politique ?
Savez-vous quels malheurs, et quelle adversité,
Traîne le nom d'ami d'un sujet révolté ?

CLOTAIRE.

1030 Elvire le prend bien : oui c'est une maxime,
Que tous ses amis pâtiront de son crime :
Croyez-moi, Léonor, le point est délicat,
Et nous raisonnons trop sur un tel attentat,
Courons trouver le Roi ; mais au reste, Madame,
1035 Il me serait honteux d'accusez une femme,
C'est à vous...

DONA ELVIRE.

Oui, Seigneur, j'en prends tout le souci.

CLOTAIRE.

Allons : mais à propos ce Prince vient ici.

SCÈNE V.

Le Roi, Dona Elvire, Clotaire, Léonor, Carlos.

LE ROI.

Ah ! Juste ciel, faut-il qu'en ce siècle barbare,
Un véritable ami soit devenu si rare.

DONA ELVIRE.

1040 Oserai-je, Seigneur, sans trop de liberté,
Apprendre une nouvelle à votre Majesté ?

LE ROI.

Vous le pouvez.

DONA ELVIRE.

1045 Elle est fort difficile à croire,
Cette fière personne au coeur si plein de gloire,
Cette âme impénétrable aux flèches de l'amour,
Lindamire en un mot est amante à son tour ;
Elle accompagnera Moncade en son voyage,
Et la pitié surmonte enfin ce grand courage ;
C'était un coeur d'acier, l'amour lui faisait peur :

Mais la compassion peut tout sur un grand coeur.

LE ROI.

Est-il possible, ô Dieux, quoi, cet orgueil suprême !
1050 Cette fière beauté !

DONA ELVIRE.

Oui, Seigneur, elle-même,
Elle partagera l'exil de son amant ?

LE ROI.

Qui l'eût pu soupçonner d'un tel emportement ?

DONA ELVIRE.

Ah ! Seigneur, de tous temps ces vertus exemplaires,
Sont des masques adroits pour cacher las affaires ;
1055 Ne vous fiez jamais à ces coeurs de rocher,
Qu'il semble que l'amour n'oserait approcher ;
On n'en aime pas moins pour savoir un peu feindre,
Et ce feu qu'on renferme en est bien plus à craindre.

LE ROI.

Comme l'aimant beaucoup, son départ de ces lieux...

DONA ELVIRE.

1060 Moi, je l'aime, Seigneur, m'en préservent les Dieux ;
Elle va mériter votre juste colère,
Elle suit un banni qui vous a pu déplaire,
Et mon coeur à l'aimer oserait consentir,
Encore un coup le Ciel veuille m'en garantir :
1065 De grâce, jugez mieux des sentiments d'Elvire ;
Pour m'en justifier, Seigneur, j'ose vous dire,
Que si je juge bien sur ce pressant départ,
Plus d'une passion y peut avoir sa part ;
Mon esprit n'est pas grand, mais je connais les femmes,
1070 Je sais que le dépit peut beaucoup sur leurs âmes :
Vous blessez celle-ci par un lieu délicat ;
Je n'entends pas trop aux maximes d'État :
Mais je craindrais tout d'elle étant en votre place,
Voyez ce qu'elle peut, et pensez-y de grâce.

CLOTAIRE.

1075 Si j'ose sur ce point dire mon sentiment,
Cette crainte, Seigneur, n'est pas sans fondement,
Des grands Rois tels que vous la noble inquiétude,
S'abaisse rarement jusqu'à la multitude,
Leurs esprits occupés par d'illustres projets,
1080 Ne songent qu'en passant aux vœux de leurs sujets :
Mais nous autres oisifs, dont on voit d'ordinaire
Que l'examen d'autrui fait la plus grande affaire,
Nous prenons garde à tout, rien n'échappe à nos yeux :
Et c'est en qualité d'un oisif curieux,
1085 Que j'ose sur ce point m'avancer de vous dire,
Qu'il est bon de veiller un peu sur Lindamire :
Ce voyage, Seigneur, a plus d'une raison,

Songez-en quel pays Moncade a sa Maison.

LE ROI.

1090 Vous me donnez sans doute un avis d'importance,
Et vous en jugerez par ma reconnaissance ;
Cette bonté m'étonne et j'avoue entre nous,
Que je n'attendais pas ce grand zèle de vous
N'étant pas mon sujet.

CLOTAIRE.

Seigneur votre personne
1095 Vous soumet plus de coeurs que ne fait la Couronne ;
Et du bien d'être à vous on se fait un devoir,
Lorsqu'on a seulement le bonheur de vous voir.

LE ROI.

Vous me rendez confus, Prince et mon bon génie
A dans cette rencontre une force infinie,
Car Moncade aurait dû séduire votre coeur ;
1100 Il parut vous servir avec tant de chaleur :
Ce fut, je m'en souviens, à sa seule prière,
Que je vous secourus la campagne dernière ;
Et depuis, c'est encor son zèle officieux,
Qui vous fit obtenir un asile en ces lieux :
1105 Un service pareil et de cette importance,
Semblait devoir tenir votre coeur en balance,
Et vous m'étiez suspect quand j'osais y penser.

CLOTAIRE.

Moi vous être suspect ! Moi, Seigneur, balancer :
Si j'ai reçu des biens par la main de quelque autre,
1110 Je n'ai pas ignoré qu'ils partaient de la vôtre,
Quel que soit le canal qui les conduit à nous,
Vous en êtes la source, et je vous les dois tous.

SCÈNE VI.

**Le Roi, Dona Elvire, Léonor, Clotaire,
Lindamire, Carlos.**

LE ROI.

Oui : mais cette amitié, que vous faisiez paraître.

LINDAMIRE, bas.

Écoutons.

CLOTAIRE.

Moi j'aimais la faveur de son maître ;
1115 Et jamais il n'eut rien de plus charmant pour moi,
Que l'heur d'être l'objet des bontés de son Roi :
S'il faut même aujourd'hui que je vous le déclare,
Mon coeur vous souhaitait envers lui plus avare,
Tout le monde voyait sa faveur à regret,
1120 Et vos meilleurs sujets murmuraient en secret.

DONA ELVIRE.

Il vous donne, Seigneur un avis véritable ;
En effet son orgueil était insupportable.

LINDAMIRE, bas.

Lâche...

CLOTAIRE.

Tout le Royaume en était mécontent.

LINDAMIRE.

Oui, Seigneur, il est vrai, l'avis est important.

CLOTAIRE.

1125 Ô Dieux ! C'est Lindamire.

LINDAMIRE.

Et de telles personnes
Sont d'un très grands secours pour le bien des Couronnes :
Poursuivez, poursuivez, conseillers généreux,
Achevez d'accabler un ami malheureux,
Étalez à nos yeux un crime imaginaire,
1130 Tel qu'on doit l'espérer d'Elvire et de Clotaire :
Ah ! Grand Roi, se peut-il que votre Majesté
Souffre tant de bassesse et de lâcheté :
Prince, l'honneur de tous, Monarque incomparable,
Voyez-vous sans horreur ce couple détestable.

LE ROI.

1135 Modérez, modérez ce courroux véhément,

Nous savons d'où vient ce grand emportement :
C'est par eux que je sais ce bienheureux voyage,
Où l'amour de Moncade aujourd'hui vous engage ;
Vous l'avez entendu sans doute, et ce courroux
1140 Vient de voir un obstacle à des desseins si doux.

LINDAMIRE.

J'ignorais jusqu'où va leur noire perfidie,
Et n'ai rien entendu de cette calomnie.

LE ROI.

Quoi ce voyage est donc quelque conte inventé ?

LINDAMIRE.

Je ne veux pas nier à votre Majesté,
1145 Qu'aimant à me trouver tranquille et solitaire,
J'avais fait le dessein d'un exil volontaire :
Mais pour me délasser du monde et de la Cour,
Et par un pur dégoût plutôt que par amour.

LE ROI.

Je n'en demande pas sur ce point davantage,
1150 Il suffit, on voit peu de filles de votre âge
S'exiler de la Cour sans peine et sans regret,
Si l'amour n'a sa part de ce dégoût secret,
Je vois tous vos desseins, et j'en prévois les suites ;
Et comme rarement l'amour a des limites,
1155 Il est bon de songer d'abord à séparer,
Des malheurs que ce feu pourrait nous attirer ;
Je vais y travailler.

CLOTAIRE.

Suivons le Roi, Madame,
Et ménageons un peu l'assiette de notre âme.

LINDAMIRE.

Ciel qui lis dans nos cœurs ! Touche celui du Roi,
1160 Ou fais que son courroux ne tombe que sur moi.

ACTE V

SCÈNE I.

Lindamire, Don Alvar.

LINDAMIRE.

Quoi Moncade arrêté ! Ha disgrâce cruelle,
Dois-je croire, bons Dieux, cette triste nouvelle.

DON ALVAR.

Plût au Ciel qu'il nous fût plus aisé d'en douter ;
Mais, Madame, à mes yeux on le vient d'arrêter.

LINDAMIRE.

1165 Ah pour ce nouveau mal il n'est point de remède,
Et je sens bien qu'il faut que ma constance cède ;
Ce dernier coup s'achève, hélas il est perdu !
Et tout espoir nous est sur ce point défendu ;
Son exil me laissait encor quelque espérance,
1170 On semblait y garder un peu de bienséance,
On l'envoyait chez lui sans bruit et sans éclat :
Mais si le Roi le traite en criminel d'État,
Croyez-moi, Don Alvar, sa perte est assurée,
L'envie et mon malheur de concert l'ont jurée.

DON ALVAR.

1175 Mais que résolvez-vous dans ces profonds ennuis ?

LINDAMIRE.

Hé ! Que puis-je résoudre en l'état où je suis.

DON ALVAR.

Votre fuite, pendant qu'elle vous est permise.

LINDAMIRE.

Où fuir une fureur que le Sceptre autorise ;
Où se pouvoir cacher d'un Monarque irrité :
1180 Non, non j'attendrai tout avec tranquillité.

Concert : signifie figurément, l'accord de plusieurs personnes en l'exécution de quelque dessein. Cet homme subsiste toujours malgré ses créanciers, parce qu'ils n'agissent pas de concert. les grandes affaires ne réussissent point, si on n'agit de concert. Se dit aussi des choses inanimées. [F]

DON ALVAR.

Mais votre perte ici devient inévitable,
On se rend criminelle en aimant un coupable ;
Ignorez-vous les droits d'une raison d'État,
Et quel empire elle a sur un Roi délicat.

LINDAMIRE.

1185 Si de cette raison Moncade est la victime,
Au prix de tout mon sang j'achèterais un crime ;
Le Roi me condamnant à suivre son trépas,
Épargnerait du moins un forfait à mon bras ;
Et de peur que du Ciel le courroux implacable,
1190 Ne me prive du bien de paraître coupable,
Allons apprendre au Roi le secret de mon coeur ;
C'est trop vous écouter, dangereuse pudeur,
Je veux malgré vos lois par un aveu sincère,
Perdre cette innocence à mes voeux si contraire,
1195 Et par l'heureux effet d'un juste emportement,
Partager pour jamais le sort de mon Amant :
Courons, courons au Roi, qu'une espérance vaine...

SCÈNE II.

Lindamire, Don Alvar.

CARLOS.

Madame épargnez-vous, s'il vous plaît cette peine,
Attendez-le chez vous, il sort pour y venir,
1200 Et vient de m'ordonner de vous y retenir.

LINDAMIRE.

On donne un beau prétexte à cette violence.

CARLOS.

J'exécute à regret une telle ordonnance,
Mais les ordres du Roi...

LINDAMIRE.

Dans cette occasion
Semblent d'intelligence avec ma passion ;
1205 Le Roi m'oblige plus qu'il ne se persuade,
De me traiter ici d'égale avec Moncade ;
Ce rang ne m'est pas dû : mais pour le mériter,
Je ferai mes efforts pour le bien imiter :
Je sais que ce Héros ne fut jamais coupable,
1210 Que d'avoir trop aimé ce qu'il jugeait aimable ;
J'en veux suivre l'exemple, et jusques à ma mort
J'espère partager et son crime et son sort :
Assurez-en le Roi, vous de qui j'ose croire,
Que le coeur généreux porte envie à ma gloire :
1215 Recevez pour bannir ces mouvements jaloux :

Les conseils que tantôt je recevais de vous :
Fuyez, illustre ami, fuyez de cette terre,
Je vois bien que le Ciel lui déclare la guerre,
Ses habitants, sans doute ont irrité les Dieux,
1220 Ils ne peuvent souffrir de vertu dans ces lieux ;
Et puisqu'il faut ici que les vertueux tremblent,
Le péril est pressant pour ceux qui vous ressemblent.

DON ALVAR.

Ah ! Madame, cachez ce bouillant mouvement,
Et modérez l'excès de cet emportement.

LINDAMIRE.

1225 Non, non, cher Don Alvar, il n'est plus temps de feindre,
Quand on n'espère plus on n'a plus rien à craindre.

CARLOS.

Mais, Madame, le Roi nous aura devancés,
Il faudrait s'il vous plaît...

LINDAMIRE.

Oui, Carlos, c'est assez,
Allons.

CARLOS.

Pardonnez-moi, mais Dieux le Roi s'avance,
1230 Et nous aurons lassé sa juste impatience.

SCÈNE III.

**Le Roi, Lindamire, Clotaire, Don Alvar,
Carlos.**

LINDAMIRE.

Vous le voyez, Seigneur, je vais me retirer,
Et Carlos m'est témoin que c'est sans murmurer.

LE ROI.

Arrêtez, arrêtez, vous m'êtes nécessaire,
Vous avez trop de part dans toute cette affaire,
1235 Pour vous priver du bien d'en être le témoin :
Vous, Carlos, écoutez ?

CARLOS.

J'en vais prendre le soin.

SCÈNE IV.

Le Roi, Lindamire, Clotaire, Don Alvar.

CLOTAIRE.

Malgré tous vos mépris, je vous jure, Madame,
Que je prends grande part aux ennuis de votre âme.

LINDAMIRE.

1240 Votre coeur d'un tel soin pourrait se dispenser.
Ils ne sont pas si grands que vous l'osez penser.

LE ROI.

Tout beau nous avons su de votre propre bouche,
Jusques à quel excès ce coupable vous touche ;
Vous tâchez vainement à nous cacher l'ardeur...

LINDAMIRE.

1245 Non, non, si vous voulez, je l'avouerai, Seigneur ;
Est-ce un crime d'aimer un Héros magnanime,
Qui de tout l'univers s'est attiré l'estime ?

CLOTAIRE.

Après un tel discours, Seigneur, qu'attendez-vous ?

LE ROI.

1250 Vous nommez de ces noms l'objet de mon courroux,
Le surprenant effet d'une ardeur téméraire,
Ose jusqu'à ce point défier ma colère.

LINDAMIRE.

1255 Hé ! Quoi, Seigneur, c'est vous qui l'avez allumé,
Ce feu dont malgré moi mon coeur s'est enflammé ;
C'est en mettant Moncade au faite de la gloire,
En lui faisant gagner victoire sur victoire,
En faisant éclater ses exploits glorieux,
Que vous l'avez rendu si charmant à mes yeux :
Si vous ne l'eussiez point comblé de votre grâce,
Son extrême douceur, sa foi, son peu d'audace,
Son zèle, et son respect pour votre Majesté,
1260 À mes yeux pénétrants auraient moins éclaté :
La plus haute vertu sous la fureur succombe,
C'est un penchant glissant où le plus ferme tombe,
Et je l'ai vu porter toute votre faveur,
Sans avoir un moment vu chanceler son coeur ;
1265 Je l'ai vu conquérant sans être téméraire,
Favori sans orgueil, Courtisan et sincère ;
Vous l'avez connu tel, et vous êtes surpris,
Qu'après cela Moncade ait charmé mes esprits.

Tout beau : Tout beau, loc. adv.
Doucement, modérez-vous. [L]

CLOTAIRE.

1270 Mais, Madame, aujourd'hui de toute cette gloire,
Il n'en conserve plus que la triste mémoire ;
Ce n'est plus cet objet des bontés d'un grand Roi,
Dont l'amour l'éleva presque jusques à soi ;
C'est le funeste but d'une colère auguste,
Que par soumission chacun doit croire juste,
1275 Et pour qui, connaissant ce Prince glorieux,
Vous devez démentir votre coeur et vos yeux :
Oui, vous devez juger qu'un Monarque équitable,
Ne traite point sans cause un sujet en coupable ;
Et connaissant le Roi quand je vois ce revers,
1280 Je crois Moncade atteint de cent crimes divers ;
Je le crois téméraire, ambitieux et traître,
Je crois que la vertu qu'il nous a fait paraître,
Est un masque trompeur, dont il cachait à tous...

DON ALVAR.

1285 Ah ! Seigneur, ce discours peut-il venir de vous,
Qu'ai-je entendu, grands Dieux, quoi cette calomnie
Vient du Prince Clotaire, ah ! Noire perfidie.

LE ROI.

Don Alvar quel transport...

DON ALVAR.

Pardonnez-moi, Seigneur,
Si malgré mon respect il échappe à mon coeur ;
Lorsque je vois Moncade accusé par un Prince,
1290 Dont il a conservé la vie et la Province,
Et pour qui tant de fois avec tant de bonté,
Il tira des bienfaits de votre Majesté :
Je ne le puis nier, votre auguste présence,
Ne saurait me contraindre à garder le silence ;
1295 Moncade m'est connu, c'est moi, Seigneur, c'est moi
Qui vous puis mieux que tous répondre de sa foi :
Seul j'ai vu ses desseins seul j'ai lu dans son âme ;
On cache ses desseins à l'objet de sa flamme,
Adorant Lindamire on pourrait présumer,
1300 Qu'il feignait des vertus pour se faire estimer :
Mais moi qui l'observais avec un soin extrême,
Et qu'il aimait toujours à l'égal de lui-même,
C'est moi, qui le voyant accuser à mes yeux,
Dois repousser, grand Roi, ce trait injurieux.

CLOTAIRE.

1305 Seigneur, cette colère et cette véhémence,
Marque leurs factions et leur intelligence ;
Je vous le disais bien, qu'il achetait des coeurs,
Et gagnait vos sujets au prix de vos faveurs,
Jugez de ce qu'il peut par cette seule marque ;
1310 Et ce que sert ici votre rang de Monarque.

LINDAMIRE.

Oui, traître les faveurs qu'il recevait du Roi,
En faisant éclater son mérite et sa foi,
Ont fait naître en effet l'ardeur qui nous inspire.

CLOTAIRE.

Après cela, grands Dieux, que pourrait-elle dire. !

LINDAMIRE.

1315 Mais s'il eût sur nos coeurs un absolu pouvoir,
Ce fut, parce qu'il fit pleinement son devoir.

DON ALVAR.

Oui, Seigneur, il le fit, je sais son innocence ;
Et si j'ose à vos yeux en prendre la défense,
Je me livre, grand Prince, à votre Majesté,
1320 Comme une caution de sa fidélité :
Oui, s'il est convaincu de la moindre pensée,
Dont votre autorité soit justement blessée,
Je me sou mets, Seigneur, au plus cruel trépas...

LINDAMIRE.

Ah ! Cet honneur m'est dû ne me l'enlevez pas,
1325 Oui, Don Alvar, c'est moi qu'il adore et qu'il aime,
À répondre de lui comme un autre lui-même :
Roi tout juste et tout bon, souffrez qu'à vos genoux...

LE ROI.

Nous vous allons régler, le voici, levez-vous.

SCÈNE V.

Le Roi, Moncade, Lindamire, Clotaire, Don Alvar.

LE ROI.

Viens, malheureux, viens voir par cent preuves publiques
1330 Ce que font naître ici tes secrètes pratiques :
Viens voir ceux de ma Cour les plus chéris de moi,
S'efforcer à l'envi d'être immolés pour toi :
Regarde Don Alvar, approche et considère,
Celle de qui je suis moins le Roi que le Père,
1335 Et de qui j'ai pris soin depuis son premier jour,
Qui fait céder mes droits à ceux de son amour :
Lindamire l'objet de toute mon estime,
Veut suivre ton exil et partager ton crime :
Elle aime qui m'offense, elle m'en fait l'aveu,
1340 Et trahit mes desseins pour ce coupable feu :
Aurait-on jamais cru qu'une pareille flamme...

MONCADE.

Ah ! Seigneur, jugez mieux des désirs de son âme,
Et ne condamnez pas avec sévérité,
Un faible mouvement de générosité :
1345 Elle seule, Seigneur, fait agir Lindamire,
L'amour n'a point de part au zèle qui l'inspire,
Et quel que soit l'éclat qu'elle fait dans ce jour,
C'est pitié, c'est bonté : mais ce n'est point amour.

SCÈNE VI.

**Le Roi, Clotaire, Moncade, Don Alvar,
Lindamire, Dona Elvire, Léonor, Carlos.**

DONA ELVIRE.

Voyez-vous, Léonor, que cela vous suffise,
1350 Toujours en tout, partout la joie est ma devise ;
Mais ce n'est pas ici que je dois la prêcher,
Retirons-nous.

LE ROI.

Venez, vous pouvez approcher,
Votre présence ici nous sera nécessaire,
J'ai besoin de témoins pour ce que je veux faire.

LINDAMIRE.

1355 Oui pour faire éclater ma gloire aux yeux de tous,
Approchez-vous, Elvire, on a besoin de vous,
Sachant de quel secret est capable votre âme,
On vous tend aujourd'hui le témoin de ma flamme,
Je rends grâces, Seigneur, à cet obligeant soin,
1360 Et j'en voudrais avoir l'univers pour témoin.

MONCADE, bas.

Ô Dieux ! Elle se perd.

LINDAMIRE.

J'avouerai donc sans crainte.

MONCADE.

Ah ! Ne la croyez pas, Seigneur, c'est une feinte, *
Connaissant le pouvoir qu'elle a sur votre cœur,
Elle feint par bonté cette obligeante ardeur,
1365 Présument que peut-être un Monarque qui l'aime,
Accordera ma grâce à son amour extrême.

LINDAMIRE.

Va, va, j'en ai trop dit tu fais un vain effort,
Grâces à mon aveu, nous aurons même sort.

LE ROI.

1370 Qu'as-tu fait pour séduire une telle personne,
A-ce été sur l'espoir d'usurper ma Couronne,
Car enfin ce grand coeur ne s'est point asservi.

LINDAMIRE.

Il a fait son devoir, et vous a bien servi,
C'est ainsi qu'on séduit les âmes magnanimes,
Et non pas par l'espoir de commettre des crimes :
1375 Connaissez-moi, Seigneur, ce qui peut m'enflammer,
C'est sa haute vertu qui me le fait aimer,
Seule d'un feu si pur elle est l'illustre cause.

DONA ELVIRE.

Que le parfait amour est une forte chose,
Vive l'amour commode et la bonne amitié.

MONCADE.

1380 Madame, au nom des Dieux ayez moins de pitié,
Vous aigrissez mes maux quand votre zèle augmente,
Soyez moins généreuse, et soyez plus prudente :
Hélas ! Qui m'aurait dit avant ce triste jour,
Que mon plus grand malheur serait son trop d'amour.

LINDAMIRE.

1385 Je sais que cet excès me rendra criminelle :
Mais mon plus grand désir est de paraître telle ;
Seigneur, si j'en ai fait un coupable aujourd'hui,
Je prétends à mon tour la devenir pour lui :
Son amour vous déplût, le mien en fait de même,
1390 S'il l'a dit, je l'avoue, et s'il m'aime je l'aime ;
Ordonnez même peine, et de semblables feux.

LE ROI.

Hé bien ! Après cela Moncade est-il heureux ;
Goûtera-t-il encor une joie imparfaite,
Et son Roi lui sait-il donner ce qu'il souhaite.

MONCADE.

1395 Quoi, Seigneur, ce courroux n'est que feinte...

LE ROI.

Et comment
Avez-vous pu, Moncade en juger autrement ?
Vous êtes innocent, je vous traite en coupable ;
Et vous qui me savez un monarque équitable,
Vous me voyez injuste, et vous l'osez penser ;
1400 Ah ! C'est de ce soupçon que je dois m'offenser ;
Et si Moncade en tout n'avait l'art de me plaire,
C'est là ce qui devrait attirer ma colère.

LÉONOR.

Quel revers !

DONA ELVIRE.

Qu'ai-je fait !

CLOTAIRE.

Vaines prétentions.

LE ROI.

Apprenez le secret de mes intentions,
1405 Comme depuis dix ans vous m'avez fait connaître,
Que jamais plus que vous sujet n'aima son maître,
Aussi jamais sujet ne fut chéri d'un Roi
Avec plus de ferveur que vous l'êtes de moi :
Je vous ai vu saisi d'une mélancolie,
1410 Qui seule s'opposait au repos de ma vie ;
J'en ai connu la cause, et je la fais cesser,
Aucun doute à présent n'a droit de vous blesser :
J'ai juré par les droits du sacré diadème,
De montrer si c'est vous ou ma faveur qu'on aime,
1415 Je vous tiens ma parole et dans ce jour fameux,
Ami, Maîtresse, Roi, tout va vous rendre heureux.

LINDAMIRE.

Ah Roi, de tous les Rois le plus incomparable,
Qu'à jamais ce grand jour vous rende mémorable.

MONCADE.

Puissé-je mériter cet excès de bonté,
1420 En versant tout mon sang pour votre Majesté ;
Et vous illustre ami, dont l'âme peu commune
Paraît impénétrable aux traits de la fortune,
Partageons désormais la faveur de mon Roi.

DON ALVAR.

J'ai satisfait mon coeur, et n'ai servi que moi.

LE ROI.

1425 Allons par votre hymen achever notre ouvrage.

CLOTAIRE.

Qu'entends-je, qu'ai-je fait ; ah ! Désespoir, ah ! Rage.

SCÈNE VII.

**Le Roi, Moncade, Lindamire, Don Alvar,
Dona Elvire, Léonor.**

MONCADE.

Prince...

LE ROI.

Non laissez-le dans ces justes transports,
Il a bien mérité de si cuisants remords ;
Et son exemple à tous doit servir d'une marque,
1430 Que nul ne voit bien clair dans le coeur d'un Monarque.
Et que pour bien sortir d'un pas si dangereux :
Il n'est jamais rien tel que d'être généreux :
Mais allons achever.

SCÈNE VIII.

Dona Elvire, Léonor.

DONA ELVIRE.

Et vous la politique,
Prenez-vous grande part en la fête publique ?

LÉONOR.

1435 Tout cela ne vaut pas la peine d'en parler,
Et Dom Lope m'attend qui m'en va consoler.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].